

VERSION LATINE
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Jean-Denis BERGER, Laetitia CICCOLINI

Durée : 4 heures ; coefficient : 3

Document autorisé : dictionnaire latin-français.

NB : dans ce rapport, nous nous référerons à la numérotation des vers du passage donné à traduire, non à celle de l'ensemble de l'oeuvre.

Dans ce passage des *Tristes* (3, 7, 29sq.), où Ovide tente de dissuader une jeune disciple d'abandonner la poésie, l'auteur déroule nombre de lieux communs sur le temps qui passe, le vieillissement, la fragilité des richesses, etc. On se demande d'abord quel est le lien entre la pratique poétique et ces poncifs, dans ces vers qui, jusqu'au vers 13, n'ont rien d'original, et dont tout le charme réside dans l'élégance. Les derniers vers (13sq.) nous apportent une réponse qui, à vrai dire, n'aurait rien d'original non plus si Ovide n'évoquait ici, avec émotion et conviction, sa propre situation d'exilé : les seuls biens pérennes sont ceux du cœur et de l'esprit (14) - donc, en particulier, l'oeuvre poétique. Revenant sur son propre malheur, Ovide déclare que le seul bien qui n'a pu lui être confisqué est son oeuvre, laquelle sera aussi durable que Rome (le mot "éternel" n'est pas prononcé). On retrouve ici bien sûr, une idée mise en vers par Horace dans le célèbre *Exegi monumentum aere perennius* (Odes, 3, 30).

Généralités

En poésie, il est nécessaire d'être très rigoureux dans l'analyse des cas. Dans ce texte, la syntaxe est assez facile, mais des erreurs en cascade peuvent se produire, faute d'une analyse assez rigoureuse, en raison de la disjonction entre les mots d'un même groupe, courante en poésie. Il faut aussi faire preuve de bon sens, comme dans tout texte. Ainsi que nous le verrons ensuite, certaines traductions de *bonas artes*, au v. 2, n'avaient pas de sens dans le contexte, et parfois pas de sens du tout.

Parmi les erreurs graves et récurrentes, signalons celles sur l'identification des modes et des temps (*querere, legar*), et surtout sur des déponents traduits par des passifs (*fruor*).

Nous invitons enfin des candidats à faire preuve de prudence à l'égard des formes rares d'un mot, signalées par une flèche dans le Gaffiot, à la fin d'un lemme. Comme on les trouve rarement, et souvent dans le latin archaïque, il faut à chaque fois se demander si elles sont pertinentes dans le texte à traduire. Ajoutons que, si c'était le cas, nous aurions ajouté une note pour indiquer la nature du mot...

Remarques au fil du texte

1-2

La syntaxe de ce distique n'a posé aucun problème. En revanche, la traduction du v. 1 est souvent insatisfaisante : nous avons souvent trouvé des traductions du genre : "éloigne les raisons / causes de ta paresse". Or, en toute logique, il est bien difficile d'"éloigner des raisons". On traduira donc plutôt *causas* par "prétextes" et *remoue* par "laisse de côté". Au v. 2, certaines erreurs sont plus gênantes. Passons vite sur des confusions regrettables : *inque* traduit par "dis", l'impératif du verbe dire. Or, comme nous le disions, cette forme de *inquam* n'est attestée que chez les comiques, et surtout, elle n'est pas pertinente ici : avec "dis", quel sens offre la phrase ? Plus

fréquentes sont les mauvaises traductions de *bonas artes*. Nous avons trouvé : "reviens à tes qualités / vertus". Quel sens a cela dans le contexte ? Quel rapport entre la poésie et la vertu ? "Reviens à tes bons arts", que nous avons lu aussi, est une traduction paresseuse qui n'a pas de sens. En réalité, l'expression *bonae artes* est très proche, pour son sens, de la notion d'arts libéraux. La traduction la plus appropriée nous semble donc : "reviens à tes nobles activités". Des approximations du même genre sur *sacra* (parfois traduit par "tes objets sacrés" : *sacra* (adj. substantivé) renchérit sur *bonas* et peut être traduit par : "tes occupations sacrées".

3-4

Pour *ista*, penser que dans *iste*, il y a *te*. C'est souvent l'équivalent de *tuus*, comme ici. *Longis annis* : des contresens sur la valeur de ce complément ("durant de longues années"). Or c'est tout simplement le complément du verbe passif : "(sera gâté) par la longueur des ans". Au vers 4, une erreur encore plus grave : faire de *senilis* un génitif complément du nom *fronte*. Confusion entre *senis* et *senilis* ? En réalité, malgré la disjonction, *senilis* est un adj. au nomin., déterminant *ruga*. Il faut comprendre : "la ride de la vieillesse apparaîtra sur ton front marqué par l'âge" (et non "sur ton front d'autrefois").

5-6

Certaines traductions du v. 5 montrent encore un manque d'habitude de l'ordre des mots en poésie. Tout d'abord, le sujet de *iniciet* (futur) est *senectus*. Puis la valeur des cas a ici posé problème, ainsi que le sens des mots *inicio* et *manus*. *Inicere manus* (parfois traduit par "s'attaquera à tes mains") est une expression toute faite qui signifie, pour le dire brièvement, "s'attaquer à" (on ne retraduit donc pas "mains"), mais on peut très bien écrire : "porter la main sur", dont le sens agressif est clair. *Formae* est un datif. L'ensemble signifie donc : "la vieillesse nuisible portera la main sur ta beauté". Le vers 6 a parfois été maltraité. Certains en ont peut-être compris le sens, mais le voisinage malheureux, dans leur traduction, entre "beauté" et le relatif "qui" donnait : "beauté, qui arrive sans faire de bruit" (une simple relecture aurait permis de rectifier). Notons aussi quelques erreurs sur *strepitus* ("des pas ne laissant pas de trace"). Parfois, la syntaxe française des traductions est bien torturée : "qui ne vient pas d'un pas (sic!) faisant du bruit". Il importe surtout de faire comprendre, par sa traduction, que l'antécédent de *quae* est *senectus*.

7-8

On retrouve ici le motif d'Hélène au miroir (voir, entre autres, Mét. 15, 232sq.). Le distique a été généralement bien traduit. Notons des erreurs sur le temps de *quereris* (futur, comme *dolebis*!).

9-10

Sunt... modicae : ici les erreurs (assez nombreuses) viennent avant tout d'un faux-sens sur *opes*, et (ce qui est plus grave) sur *sunt tibi* ("les secours offerts par la poésie sont raisonnables pour toi"). *Opes*, parfois traduit par "qualités", signifie tout simplement "richesses". *Sunt tibi* ressortit à la fameuse règle *mihi est liber* ("j'ai un livre"). Donc la proposition signifie : "tu as des richesses modestes", ou "tes richesses sont modestes". Signalons que, immédiatement après, *census* signifie "revenus". *Cum sis* n'a pas de sens causal, mais concessif. *Magnis* = *magnis opibus*. Au vers 10 *sed* est postposé, ce qui est fréquent en poésie. Lire : *sed finge*. Le sujet de *esse* est sous-entendu : (*eas* = *opes*) *esse pares*. *Pares* n'est évidemment pas un verbe, mais l'adjectif *par, paris* ("égal") à l'accus. plur. : "mais imagine qu'elles soient égales à d'immenses revenus".

11-12

Le v. 11 n'a pas suscité de difficultés, contrairement au suivant. Au v. 12, signalons d'abord les erreurs sur *modo*, traduit par "de cette manière", "ainsi" ou "seulement". Il faut penser ici au sens temporel de "récemment", bien signalé par le Gaffiot. Ensuite des traductions maladroites : "et est soudain Irus celui qui était Crésus", voire "Irus est soudain celui qui était Crésus" (?). Un usage malencontreux de la note a amené la traduction suivante : "Crésus qui était seulement un mendiant d'Ithaque". Rappelons une fois de plus qu'une note dont le texte n'est pas entre guillemets **n'est pas** une traduction, mais une indication. Il faut bien sûr garder le nom d'Irus.

13-14

Singula a parfois été surinterprété à la lumière de ce qui suit (les confiscations accompagnant l'exil). *Singula ne referam* ne signifie pas "pour ne pas avoir à rendre ces biens, un par un", mais : "sans entrer dans les détails" (litt.: "pour ne pas énumérer les choses une par une"). En revanche, la suite du distique a souvent été bien traduite : "nous ne possédons rien d'immortel, à l'exception des biens du coeur et de l'esprit".

15-17

Cum a valeur d'opposition : "alors que je suis privé". Au v. 16, *quae* est le sujet de *potuere* ; *adimi* complète *potuere*, et la relative est dans son ensemble le sujet de *rapta sint*. Une confusion grave a fait de *mihi* (complétant *rapta*) le complément de *potuere*, confusion aggravée par un faux-sens sur le verbe ("ceux qui eurent du pouvoir sur moi"). Le sens littéral (que l'on peut conserver) est : "alors que m'a été arraché ce qui pouvait m'être enlevé". Au v. 17, une confusion sur *comitor* ("je suis associé à mon génie"), qui signifie : "je suis accompagné" (Gaffiot traduit le passage : "mon génie ne m'abandonne pas"). Il s'agit du passif de *comito*, *are*, et non du déponent, qui existe, mais aurait l'inconvénient de laisser l'abl. en suspens. *Fruor* : "j'en ai la jouissance".

18-20

Attention, v. 18, au cas de *iuris*. C'est un génitif partitif déterminant nihil : "aucun droit". Or il a parfois été pris pour un ablatif pl. ("par la justice"), au mépris de la déclinaison de *ius*. Au v. 19, nous avons trouvé de bonnes traductions, comme : "n'importe qui peut bien mettre fin à ma vie" (*hanc* a ici le sens de "ma"). Peu d'erreurs sur le v. 20 sinon, encore et toujours, des erreurs de temps. *Erit* est un futur : "après ma mort, ma renommée me survivra".

21-22

Ce distique a occasionné des difficultés, liées à la syntaxe de *dum* et à l'accord entre les mots. *Dum* + futur signifie "tant que". Encore fallait-il identifier le futur *prospiciet*... Les nombreuses traductions erronées de *dum* ("jusqu'à ce que, pourvu que") supposeraient le subjonctif. La fatigue explique sans doute les erreurs que nous avons trouvées dans ce distique, comme : "jusqu'à ce que Rome parvienne à disposer la terre jusqu'aux montagnes". Il faut penser que *de* a souvent le sens local de "depuis", et que *montibus* désigne banalement les sept collines de Rome. Enfin *legar*, dernier mot du texte, mis en relief, est un futur, et non un présent.

Conclusion

Toutes les erreurs que nous sommes contraints de signaler ne doivent pas faire oublier les excellentes copies, présentant une traduction non seulement exacte, mais élégante. En témoigne la "tête" de ce groupe de candidats. Néanmoins, les copies médiocres, ou franchement mauvaises,

s'expliquent sans doute (aussi, mais pas seulement) par un manque de pratique du vers latin. Il faudrait faire porter l'effort sur ce point, et s'exercer pendant l'année.